



DOSSIER THÉMATIQUE

INTRODUCTION

L'abbaye du Thoronet est un exemple remarquable et un repère architectural incontournable de l'architecture cistercienne.

Parmi les abbayes cisterciennes qui existent à travers toute l'Europe, on peut en voir de gothiques et baroques mais l'image courante de l'art cistercien privilégie l'architecture et l'esthétique des abbayes de l'époque romane.

Au début du XII^e siècle, l'ordre cistercien, issu du renouveau monastique voulu par Robert de Molesmes, (abbé de Cîteaux), contribue à répandre un type de construction qui lui est propre et dont le modèle est celui qu'a préconisé un de ses membres les plus éminents : [saint Bernard](#), l'abbé cistercien de Clairvaux. Ce dernier formule une doctrine du rapport de l'art avec le salut qui se traduira dans l'architecture des monastères par plus de simplicité. Il dénonce les abus qui à ses yeux mettent en péril l'Eglise et attaque tout ce qui paraît relever de l'orgueil humain. Saint Bernard entretient une polémique avec les Clunisiens, nés aussi d'une rénovation de la règle de [saint Benoît](#) aux X^e-XI^e siècles. Il leur reproche de se détourner de la vie intérieure et critique leur enrichissement et leur art peu austère.

L'église de Fontenay fondée en 1118 (Bourgogne) représente fidèlement les conceptions architecturales des débuts de l'ordre cistercien. Toutefois, c'est en Provence (Le Thoronet, Sénanque et Silvacane) que les églises de la première architecture cistercienne sont les plus austères, les plus humbles et caractéristiques de la simplicité bernardine.



L'abbaye du Thoronet

Cette architecture dépouillée ne survivra pas longtemps à la mort de saint Bernard (1153). Dès la seconde moitié du XII^e siècle, les abbayes cisterciennes connaissent l'évolution de l'architecture romane vers le gothique mais s'éloignent de l'idéal cistercien.

L'architecture cistercienne trouvera un prolongement, longtemps après, dans l'architecture minimaliste du XX^e siècle. De nombreux architectes seront inspirés dans leurs propres créations par le répertoire architectural développé par les Cisterciens au Thoronet. Leur démarche sera à la fois éthique et esthétique et leur objectif sera d'allier simplicité et perfection.

1. L'ARCHITECTURE ROMANE

L'architecture romane s'est développée en Europe du X^e au XIII^e siècle. Elle a surtout marqué le domaine religieux.

LES FORMES

Dans les églises romanes, on peut noter quelques constantes :

Le plan basilical orienté :



Abside - abbatale du Thoronet

- A nef unique ou à plusieurs vaisseaux
- Avec ou sans transept
- A chevet plat ou terminé par une abside
- Avec ou sans déambulatoire
- Avec ou sans chapelles rayonnantes de part et d'autre du chevet

Comme à Fontenay, les églises cisterciennes de l'époque romane présentent un plan en forme de croix latine. Le tracé de l'église de Fontenay ne comporte que des lignes droites se coupant à angle droit. La nef constituée de huit travées est flanquée de deux bas-côtés et coupée par un transept. Elle se termine par un chœur à chevet plat. Bien que le chevet plat soit un des traits distinctifs des premiers édifices cisterciens, l'église du Thoronet comporte une abside semi-circulaire. Ce choix se retrouve aussi à l'abbaye de Sénanque.



Chevet plat - abbatale de Fontenay

L'utilisation de l'arc et de la voûte

Les voûtes en pierre succèdent aux charpentes en bois reposant sur des piliers. Elles présentent plusieurs formes :



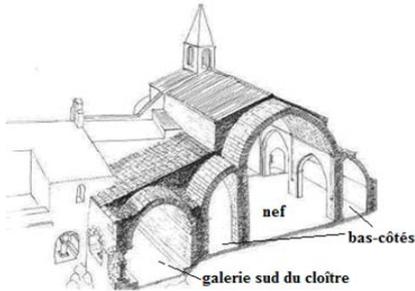
Voûte en berceau – Galerie du Cloître
Thoronet

- Voûte en berceau plein cintre
- Voûte en berceau brisé
- Voûte d'arêtes
- Coupole

Les maîtres d'œuvre cisterciens seront parmi les premiers à adopter la voûte en berceau brisé dans le plan de leurs premières églises, comme à Fontenay et au Thoronet.

LES TECHNIQUES

Les voûtes sont très lourdes. Sous leur poids, les murs sur lesquels elles reposent peuvent s'écartier entraînant un effondrement de l'édifice. Plusieurs solutions sont mises en œuvre pour lutter contre ce risque :



Eglise du Thoronet – Plan en coupe

- Des murs épais
- Des fenêtres rares et petites
- Une faible hauteur de la nef
- Une nef peu éclairée (au Thoronet, l'éclairage se fait indirectement par les baies du bas-côté sud et par celles des façades orientale et occidentale)
- Les arcs doubleaux
- L'épaulement des murs par des contreforts
- La juxtaposition de volumes s'équilibrant mutuellement.

Au Thoronet, les arcs doubleaux permettent de diminuer le poids de la voûte de la nef. Celle-ci, en berceau brisé, exerce des forces plus faibles qu'une voûte en plein cintre.

On remarque l'absence de contreforts. Ce sont les voûtes en demi-berceau des bas-côtés et de la galerie sud du cloître qui épaulent les murs sur lesquels repose la voûte de la nef et assurent ainsi sa stabilité.

2. L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE

Malgré une langue architecturale commune à l'Europe, à l'époque romane, plusieurs écoles régionales coexistent : écoles bourguignonne, auvergnate, provençale, normande... Les premiers Cisterciens vont s'inspirer des sources qui étaient à leur disposition, c'est-à-dire du vocabulaire architectural de l'art roman bourguignon (Tournus, Vézelay, Cluny...). Parallèlement, un modèle va circuler avec les préceptes architecturaux propres à leur ordre. La diffusion européenne du mouvement cistercien avec plus de 350 monastères établis dès les années 1150, conduira ainsi au développement de plans et d'élévations marqués par une certaine standardisation.

L'abbaye du Thoronet est la première abbaye cistercienne construite en Provence avant Silvacane et Sénanque. Elle témoigne de ce que l'ordre diffusait ses propres schémas et envoyait sans doute ses propres maîtres d'œuvre.

Les premières constructions cisterciennes suivent les enseignements que saint Bernard énonce en 1125 dans une lettre : « L'Apologie de l'ordre cistercien » et les règles édictées lors des réunions annuelles du chapitre général de l'ordre de Cîteaux.

QUELLES CARACTERISTIQUES DANS LES FORMES ?

Les Cisterciens rejettent la richesse et le luxe. Ils prônent une architecture dépouillée de tout superflu qui se caractérise par :



Abbatiale du Thoronet



Abbatiale de Silvacane



Abbatiale de Sénanque

- Des églises de taille modeste qui ne comportent pas d'orgueilleux clocher et dont le mobilier liturgique n'est pas ostentatoire. Saint Bernard résume ainsi son indignation contre les Clunisiens : « L'Eglise resplendit dans ses murs, mais elle manque de tout dans ses pauvres ; elle orne d'or ses monuments de pierre, et laisse ses fils aller nus ».
- Une esthétique fondée sur un double renoncement : à la couleur qui représente la sensualité et à la figuration car elle peut distraire les moines de la prière et de l'idée de Dieu. L'église du Thoronet se caractérise par son dépouillement de toute image : ni sculptures, ni peintures, ni vitraux figuratifs. Seuls les chapiteaux du chœur sont ornés de croix. De même, les portes percées dans la façade occidentale sont dépourvues de sculptures. Récusant l'attitude des moines clunisiens, saint Bernard s'interroge dans son Apologie : « Que font dans les cloîtres, devant les frères en train de lire, ces grotesques qui prêtent à rire, ces beautés d'une étonnante monstruosité ou ces monstres d'une étonnante beauté ? (...) En un mot, il y a partout une variété de formes différentes si grande et si extraordinaire qu'on a plutôt envie de lire sur les marbres et de passer toute sa journée en examinant ces images une à une plutôt que de méditer sur la loi de Dieu ».

Dans l'architecture cistercienne, la beauté est reconnaissable dans le travail de la pierre, l'harmonie des volumes. L'attention portée au traitement de l'appareil se perçoit au Thoronet, où la qualité de l'assemblage des pierres du chevet souligne la sacralité du volume du sanctuaire où se trouve l'autel majeur.

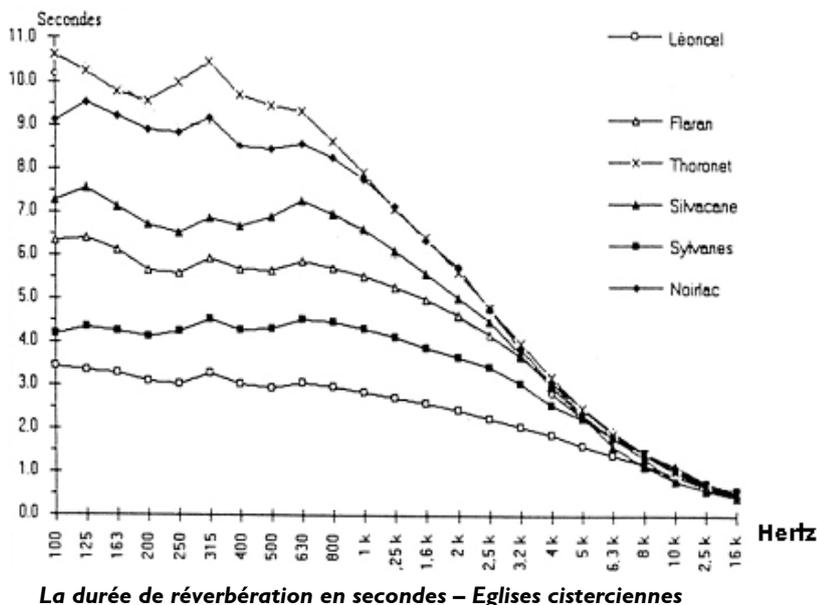
CONSTRUIRE POUR QUELS USAGES ?

L'art cistercien est né des consonances entre la théologie mystique de saint Bernard et le cadre architectural de l'abbaye, lieu de son expression.

La raison d'être des communautés cisterciennes est la gloire de Dieu qu'elles célèbrent par la liturgie (chants et paroles). Les églises sont donc bâties pour avoir la meilleure acoustique possible : une seule voix peut emplir la voûte. La qualité de la pierre est primordiale (rôle joué par le calcaire dans la qualité acoustique de l'abbatiale du Thoronet). Tout est ordonné à l'ouïe, car selon saint Bernard, pour voir Dieu, il faut d'abord l'écouter.

Construire une église, c'est donc aussi construire un instrument de musique, par le biais de la pierre, des proportions, des formes, particulièrement de la forme des voûtes.

Le modèle clunisien richement orné correspond à une autre forme de spiritualité dans laquelle le truchement des formes matérielles permet de s'élever vers la lumière céleste. Pour les Cisterciens nul besoin de se préoccuper d'orner l'église et de magnifier la fête liturgique, seule compte la purification de l'âme afin de préparer la visite de Dieu en son sein. Saint Bernard souhaite ancrer dans les esprits une nouvelle conception de la demeure de Dieu : le réceptacle de la venue de Dieu n'est plus l'église des Clunisiens, c'est l'intimité de l'âme.



Dans la spiritualité cistercienne, l'architecture de l'église est conçue comme une suite d'effets pour dépasser le visible :

- Les fenêtres sont des abat-jour où la source solaire n'est pas visible.

- Leurs embrasures, seouvrant sur l'intérieur, sont attisées par cette lumière.

- Ce « feu » illumine l'autel puis sa lueur se répand sur l'assemblée des moines qui engage son chant.

- Les voûtes sont enfin une aire de résonance où chaque son reçu est reproduit pendant plus de 10 secondes au Thoronet.

QUELLES SYMBOLIQUES DANS L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE ?

L'homme du Moyen Age a une très vive conscience de la présence de Dieu en lui et autour de lui. Dans la culture de cette époque, le chemin pour élever l'esprit à la connaissance divine emprunte non pas les idées ou les concepts mais les symboles. Ces derniers sont des signes reliant le monde sensible, visible, extérieur et Dieu, invisible mais présent. En plus d'avoir un premier sens empirique, les symboles donnent à penser à quelque chose d'autre sur un plan spirituel.

La démarche symbolique prédomine sur la pensée rationnelle et technique dans tout ce que l'homme entreprend. Dans l'architecture cistercienne, tout est symbole, rien n'est purement fonctionnel ou décoratif. Les symboles sont faits pour que l'homme puisse découvrir à travers eux le monde transfiguré : quand ils ont fait leur travail d'amener l'homme à contempler ce qu'ils annoncent, alors ils disparaissent au regard du contemplatif.

Même si saint Bernard vitupère contre les églises clunisiennes et leurs décors, il ne peut changer la nature de l'homme d'alors qui a soif de symboles. Mais à la symbolique des images, il préfère celle de la lumière, des formes géométriques, des nombres et des proportions. L'église du Thoronet a été construite suivant des règles précises qui répondent à sa destination, notamment pour favoriser la relation entre la terre et le ciel.

Un symbole fondamental pour les Cisterciens : la lumière



L'oculus du chœur laisse entrer la lumière du matin, celle de l'espérance – Abbatiale du Thoronet

La présence et le jeu de la lumière dans l'église symbolisent le Christ incarné. La nef du Thoronet a la particularité d'être continue jusqu'à l'abside (sans carré de transept liant la nef au transept) créant ainsi un axe visuel très fort entre le vaisseau central et le sanctuaire baigné de la lumière de ses ouvertures. Ces dernières sont fermées par des vitraux sans représentation permettant à une lumière pure et limpide de pénétrer dans les lieux. Les murs deviennent des surfaces lumineuses où la matière est transfigurée. La rupture du silence par la louange et les paroles prononcées est matériellement transformée pour élever les moines vers cette lumière permettant de restaurer en eux l'image perdue de Dieu.

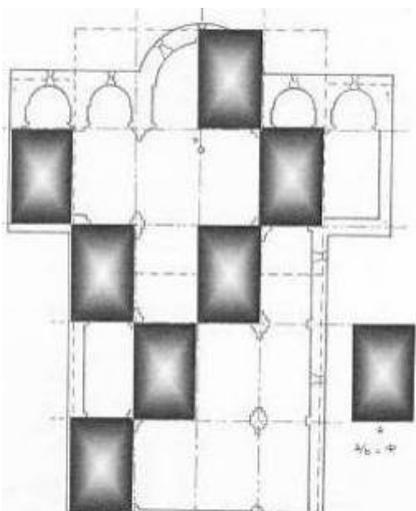
La symbolique des formes et des nombres à l'époque romane

Les bâtisseurs ont intégré dans le tracé des fondements de l'abbaye les figures géométriques symbolisant le cheminement du profane au sacré : cercle, triangle, carré, rectangle... Ces figures mises en relation avec des nombres induisent un message symbolique, des sentiments, une atmosphère :

- 1 et le cercle : Dieu, le ciel, l'éternité
- 3 et le triangle : la Trinité (les trois baies de l'abside de l'église)
- 4 et le carré : le monde matériel (la création), les 4 éléments, le nombre de saisons, les points cardinaux...

La nef de l'église représente au sol le carré de la terre des hommes qui entre en communion avec le demi-cercle du monde de Dieu (la voûte). L'église est l'image de la Jérusalem céleste : « des cieux nouveaux et de la terre nouvelle » dont les moines ne cessent de désirer l'établissement définitif sur la Terre des hommes (la Jérusalem nouvelle décrite dans l'apocalypse 21 est carrée).

Le nombre d'or



L'église du Thoronet est bâtie sur un plan en forme de croix latine, son tracé correspond au principe du nombre d'or. Ce dernier était l'une des manières des bâtisseurs d'exprimer leur foi à l'époque romane. Il servait à donner des proportions harmonieuses à leurs constructions. Les proportions de l'église sont à l'origine de son acoustique exceptionnelle, celle-ci étant particulièrement propice à l'exécution du chant grégorien.

Le nombre d'or est un rapport entre deux dimensions de grandeurs différentes. Il a une valeur égale à 1,618... On trouve ce rapport dans la nature, dans des œuvres réalisées par les hommes : monuments, sculptures... Dans une église, on trouve sa présence dans son plan par exemple. Il est égal au rapport longueur/largeur.

Le rectangle d'or comme module pour la construction de l'abbatiale du Thoronet

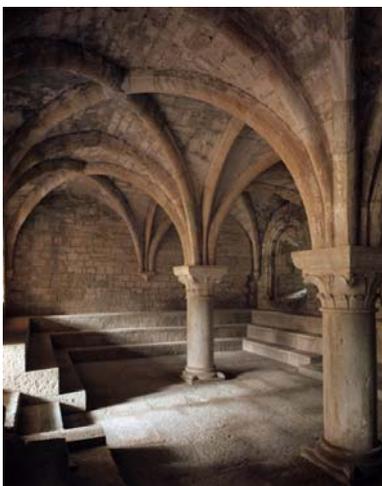
Le nombre d'or rejoint la symbolique en ceci qu'il est lié aux proportions qui régissent le corps humain. Les mesures prises sur le corps jusqu'à l'invention du système métrique étaient proportionnées selon le nombre d'or : coudée, pied, empan, palme, paume sont en rapport les unes avec les autres selon le nombre 1,618. Cette proportion est donc naturelle, humaine. Elle sera finalement qualifiée de divine par le moine Luca Pacioli au XVI^e siècle. Pour lui, si elle est liée à l'homme, cette proportion vient du créateur et ne peut être que divine. Dans ces conditions, on est en présence d'une réalité symbolique puisqu'elle relie le visible à l'invisible, le naturel au divin à partir de la sensibilité corporelle.

D'autres symboles

D'autres éléments jouent un rôle important dans la symbolique cistercienne :

- L'orientation du sanctuaire à l'est : en entrant dans l'église, les moines n'errant plus au hasard dans un monde sans commencement ni fin, mais sont orientés, mis dans la direction de la vie et de la lumière. Ils sont invités à avancer vers le monde nouveau que Dieu leur prépare.
- Les voûtes en berceau dont les claveaux se concentrent vers le sol. L'architecture romane invite à descendre, on croit en un Dieu qui vient vers les hommes.
- La salle capitulaire en contrebas de l'église marque la temporalité des propos qui y sont tenus. Elle est éclairée de trois ouvertures signifiant que chacun de ces propos est tenu devant la sainte Trinité.
- Le jardin du cloître, de forme quadrangulaire est un lieu de méditation. Ici les moines commencent à vivre le monde nouveau où se rejoignent le Ciel et la Terre. Ils ont quitté le vieux monde, qui se trouve rejeté au-delà des murs du cloître.

L'EVOLUTION VERS LE STYLE GOTHIQUE



Voûte sur croisée d'ogives
Salle capitulaire - Thoronet

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'architecture gothique fait son apparition chez les Cisterciens comme à Pontigny (Bourgogne), Noirlac (Cher), Longpont (Aisne),... A la même période, les bâtisseurs du Thoronet utilisent la voûte sur croisée d'ogives pour couvrir la salle capitulaire.

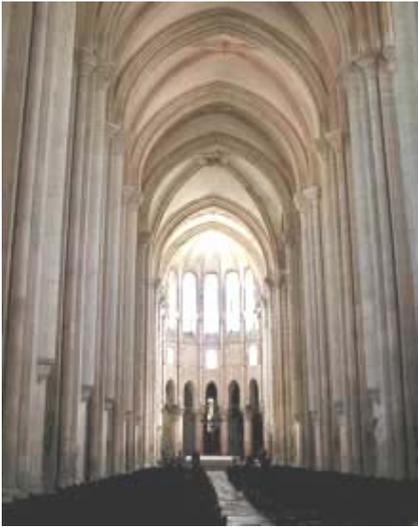
Le style gothique développé par les moines de Cîteaux ne sera pas celui des cathédrales (Sens, Saint-Denis, Noyon, Laon...) mais une approche propre et simplifiée. L'église abbatiale de Longpont reconstruite vers 1190 illustre la transformation dans le vocabulaire architectural cistercien sous de nombreux aspects :

- Le plan comportant un chevet élaboré avec un déambulatoire et sept chapelles rayonnantes
- La hauteur de la nef (26,75 m)
- La voûte d'ogives
- Le triforium
- Les arcs-boutants



Abbatiale de Longpont - Aisne

Néanmoins les Cisterciens refuseront d'introduire d'autres éléments caractéristiques du gothique : les surfaces planes des murs resteront dominantes, les fenêtres conserveront la même taille et les mêmes



Abbatiale d'Alcobaça - Portugal

modèles de vitraux non historiés et la décoration des chapiteaux demeura simple.

Au XIII^e siècle, le plan et l'élévation de l'abbatiale de Longpont vont devenir un modèle recopié aussi hors de France comme à l'abbaye de Fountains (Angleterre), à Alcobaça (Portugal)...

Des églises encore cisterciennes ?



Nef de la basilique de Saint-Denis

L'architecture gothique repose sur l'affirmation d'une spiritualité qui s'éloigne de l'idéal religieux prôné par saint Bernard. Ce dernier entretint à son époque une polémique avec l'**abbé Suger** qui entreprit dès 1135 des travaux de reconstruction à la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Ces travaux, contemporains de l'édification de l'abbatiale romane de Fontenay, consacreront la naissance de l'art gothique en Ile-de-France.

Alors que dans l'Apologie Bernard écrit : « Je ne parlerai pas de la hauteur démesurée des nefs, de leur longueur excessive, de leur largeur superflue, de leurs sculptures somptueuses...celui qui prie, à les regarder oublie même l'élan de sa prière », l'abbé Suger considère qu'aucune œuvre n'est ni trop belle ni trop haute pour élever l'esprit vers Dieu.

L'art gothique traduit l'évolution de la pensée religieuse qui s'amorce au XII^e siècle avec la naissance de la **scolastique** et reflète une approche rationaliste et symbolique de Dieu. Pour les artistes gothiques, le divin, absent d'ici-bas est recherché par le symbolisme de la lumière et c'est l'homme qui doit monter vers Dieu.

A l'inverse, saint Bernard croit en un Dieu qui s'incarne, qui descend en l'homme pour le régénérer. Il dira à ses moines : "Si tu veux aller à Dieu, commence par descendre, puisque lui-même est descendu vers toi". Ce sera donc tout le chemin monastique, chemin de descente, d'humilité, de renoncement à toute chose afin de laisser toute place disponible à Dieu qui vient au moine continuer en lui son incarnation.

Dès la fin du XII^e siècle, des critiques s'élèveront contre la somptuosité de l'architecture cistercienne. Les décisions (statuta) prises par le Chapitre général de l'ordre de Cîteaux contiennent des reproches sur l'excès architectural comme à Longpont, à Vaucelles (Nord) et à Royaumont (Val d'Oise).

Dans les abbayes éloignées du centre bourguignon de l'ordre, un plus grand laxisme s'installe peu à peu et le style cistercien (églises basses, jeu subtil de l'ombre et de la lumière...) connaîtra de profondes mutations.

3. L'ABBAYE DU THORONET, UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LES ARCHITECTES MODERNES ET CONTEMPORAINS

LE MINIMALISME

Au XIX^e siècle déjà, l'abbaye du Thoronet attire l'attention de l'inspecteur des monuments historiques Prosper Mérimée qui la considère comme un monument majeur de l'architecture romane. En 1840, l'abbaye fait partie de la première liste des monuments français devant être sauvés de l'abandon et de la ruine et nécessitant une restauration.

Mais c'est surtout au XX^e siècle que la spiritualité à base de renoncement, d'exigence, de pauvreté des premiers moines cisterciens est remise à l'honneur et trouve ses prolongements dans un mode de construction fait de dénuement et fondé sur une série de rejets.

La valorisation de l'architecture cistercienne est à mettre en lien avec l'esthétique puriste et rationaliste issue du mouvement moderne minimaliste. Le XX^e siècle sera le siècle par excellence de ce courant artistique qui est l'expression d'une morale tout en admettant aussi le paradoxe d'un refus du décor, voire de l'art, qui conduit à la beauté. Les abbayes cisterciennes vont exercer un charme par cette esthétique du dénuement en accord avec les sensibilités, façonnées depuis les années 1920 par Gropius et **Mies van de Rohe** de l'école d'art du **Bauhaus** en Allemagne et en France par des architectes comme Auguste Perret et Le Corbusier.

De nombreux architectes puiseront leur inspiration dans les expressions exemplaires de masse et de lumière qu'offre le Thoronet et seront marqués par sa simplicité, ses formes réduites à quelques figures géométriques simples, en un mot minimalistes.

QUELQUES EXEMPLES DE REALISATIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES

Le Corbusier (1887-1965) et le couvent Sainte-Marie de la Tourette à Eveux (Rhône)



Le couvent de la Tourette

En France, les travaux du **Bauhaus** inspireront notamment Le Corbusier dont l'une des œuvres maîtresses est le couvent Sainte-Marie de la Tourette à Eveux (1956). Ce couvent est un exemple de l'architecture moderne dont il fut l'un des grands initiateurs.

La construction du couvent est le fruit d'un bouleversement dans le rapport du sacré à l'art initié par le père dominicain Marie-Alain Couturier après la seconde guerre mondiale. Celui-ci a la volonté de rapprocher les créateurs d'art moderne et l'église catholique qui à l'époque continue à penser que la construction d'un édifice religieux implique un bâtisseur croyant.

Il encourage la rupture avec l'académisme architectural prévalant encore lors des nouvelles constructions religieuses. Dans l'article « Magnificence de la pauvreté » paru dans la revue Art sacré en 1950, il affirme : « aujourd'hui une église pour être vraie ne devrait être qu'un plafond plat sur quatre murs. Mais leurs proportions réciproques, leur volume, la répartition de la lumière et des ombres pourraient y être d'une telle pureté, d'une telle intensité que chacun, en y entrant sentirait la dignité spirituelle et la solennité ». Cette définition de ce que pourrait être l'architecture d'une église s'accordait avec les idées de l'architecte Le Corbusier. Celui-ci sera choisi pour construire le couvent.

Une fois engagé, le père Couturier lui conseille de visiter l'abbaye du Thoronet : « il y a là l'essence même de ce que doit être un monastère à quelque époque qu'on le bâtit, étant donné que les hommes voués au silence, au recueillement et à la méditation dans une vie commune ne changent pas beaucoup avec le temps... Pour nous, la pauvreté des bâtiments doit être très stricte, sans aucun luxe superflu et par conséquent cela implique que les nécessités vitales soient respectées : le silence, la température suffisante pour le travail intellectuel continu, les parcours des allées et venues réduits au minimum... Souvenez-vous que notre mode de vie nous est absolument commun à tous et par conséquent n'appelle aucune différenciation personnelle à l'intérieur des groupes ».

La réalisation du couvent de la Tourette parviendra à une synthèse du vocabulaire architectural développé par Le Corbusier depuis les années 1923 dans son recueil d'essais « Vers une architecture » et qui tourne autour de cinq points principaux : pilotis, toit-terrasse, fenêtres-baies, plan libre (dissociation fréquente entre la structure et le « remplissage » : poteaux porteurs écartés du mur...) et façade libre. Le Corbusier plaide pour une architecture rationnelle, pour lui : « la maison est une machine à habiter ». Les correspondances formelles avec l'abbaye du Thoronet sont nettement visibles :



Les canons de lumière



Les mitraillettes

- Le clocher
 - Les volumes simples
 - Le géométrisme des différents volumes
 - L'assemblage de proportions respectant le modulator (Le Corbusier remplace le mètre étalon par une mesure étalon universelle se rapprochant de l'homme. Il prend le nombre d'or pour base de son « modulator » : rapport entre la hauteur de l'homme moyen (qu'il fixe à 1,83 m) divisée par la hauteur de son nombril (1,13 m) soit 1,618. Ses créations tiendront compte de cette proportion)
 - L'importance donnée à la lumière et aux types d'ouvertures imaginées pour la capter et la diffuser
 - L'alternance des pleins et des vides marquée par des rayons de lumière vive projetés sur les murs. Pour Le Corbusier : « les éléments architecturaux sont la lumière et l'ombre, les murs et l'espace ». Il écrit du Thoronet : « la lumière et l'ombre sont les haut-parleurs de cette architecture de vérité, de calme et de force ».
- L'église de la Tourette fera l'objet d'un programme spécifique sur la lumière. Son éclairage est traité au moyen d'un dispositif multiple de puits de jour conçus comme des cheminées. Elles produisent des tâches lumineuses concentrées et projetées vers l'intérieur sur le sol (canons, mitraillettes, meurtrières)
- La conception d'un plan jouant sur l'intériorité. Le Corbusier imagine un couvent refermé sur lui-même, en parallèle à la vie conventuelle (cour intérieure, système de circulation interne quasi indépendant de l'entrée principale qui donne l'impression, une fois entré de ne plus savoir comment sortir.



Les meurtrières

L'architecture des monastères marquera durablement Le Corbusier qui visita entre autres ceux accrochés sur le Mont Athos en Grèce et la chartreuse d'Ema près de Florence (1911). Cette architecture servira de base à la conception de ses unités d'habitation (Cité radieuse à Marseille 1945-1952...), sortes de petites villes autosuffisantes destinées aux logements, à la circulation et aux espaces verts.

Fernand Pouillon (1912-1986) et « Les pierres sauvages »

L'architecture de Fernand Pouillon présente un certain nombre de constantes dont l'utilisation de la pierre. Pour lui, le matériau de prédilection, celui qui sait prendre la lumière et embellit avec le temps, c'est la pierre. Il en fait l'éloge dans son roman « Les pierres sauvages » (1964) et écrit dans ses mémoires (1968) : « les chapelles d'architecture modernes me l'ont toujours reproché : être de son temps, c'est construire en béton et en acier, sinon on n'est pas dans le coup ».

Pendant la seconde guerre mondiale, Fernand Pouillon passe de longues semaines à l'abbaye du Thoronet pour en relever minutieusement les plans, bases à la fois de son roman et de ses réalisations architecturales futures.

Sa vivante chronique de la naissance d'un chef-d'œuvre, appuyée à la fois sur des recherches historiques originales et sur une longue expérience du métier de bâtisseur, est aussi une réflexion passionnée sur les rapports du beau et du nécessaire, de l'ordre humain et de l'ordre naturel. Et elle est encore une méditation sur l'Ordre en lequel tous les ordres ont leur place, et sur cet art qui rassemble tous les autres : l'architecture.



Immeubles quai du port - Marseille

Au lendemain de la guerre, face aux besoins immenses de la reconstruction, c'est en pierre qu'il construira la cité de la Tourette et les immeubles du vieux port à Marseille (1951) ainsi que les cités de Diar-es-Saâda (1953) et Diar-el-Mahçoul (1954) à Alger.

Toutes ses constructions se caractérisent par leur rigueur formelle.

John Pawson (1949 -) et le monastère cistercien Notre-Dame de Novy Dvur en Bohême

John Pawson est l'un des nombreux architectes qui ont suivi Le Corbusier au Thoronet. Plusieurs leçons tirées de ses visites du site ont marqué l'évolution de sa pensée et ses créations architecturales. Elles concernent la notion de contexte et le paysage, l'utilisation de la lumière, les surfaces, les répétitions, la géométrie, l'échelle et les proportions...

John Pawson se situe dans la mouvance moderne minimaliste, évacuant l'ornement tout en recherchant l'essentiel dans l'architecture. Dans son ouvrage « minimum » publié en 2006, il déclare s'être engagé pour établir l'idée de « minimum » comme un mode de pensée, une manière de vivre et de travailler. Sa conception vient de l'idée que l'homme passe son temps à accumuler toutes sortes d'objets mais il arrive à un moment donné qu'il tente de s'en débarrasser. Selon John Pawson « Les grands créateurs d'œuvres, qu'elles soient artistiques, architecturales ou musicales ont compris le principe de la présence de l'absence : en le réduisant à l'essentiel, l'objet gagne en clarté, en qualité et en force ». Ces conceptions traduisent une double volonté de la part de l'architecte à la fois morale et esthétique.

Au monastère Notre-Dame de Novy Dvur en République tchèque, John Pawson a repensé en termes contemporains la tradition cistercienne. La construction datant de l'année 2000 allie la restauration des bâtiments anciens à la construction contemporaine des éléments nécessaires à la vie monastique dans un style conforme à la simplicité cistercienne.



Eglise – Monastère de Novy-Dvur

La nouvelle église abbatiale se caractérise par l'importance donnée à la couleur blanche et pure de ses murs et la lumière qui l'accompagne. Elle est éclairée par une lumière diffuse dont la source n'est pas visible depuis la nef. A aucun endroit de celle-ci, l'œil ne doit être distrait par une vue sur l'extérieur ou par une intensité lumineuse trop forte. Le but consiste à procurer le même sentiment d'intériorité que celui ressenti dans les églises cisterciennes.

Pour parvenir à cet effet, des boîtes à lumière permettant de capter la lumière du soleil et de la canaliser à l'intérieur de l'église ont été accrochées aux murs de la nef. L'abside, en revanche, est éclairée de façon directe par l'intermédiaire d'une fenêtre.

LES ARCHITECTES VISIBLES DANS LA REGION

Robert Mallet-Stevens (1886-1945) et la Villa Noailles à Hyères

Robert Mallet-Stevens est une figure incontournable de l'architecture moderne de l'entre-deux-guerres. Dans ses constructions, il prône la volumétrie rigoureuse, l'utilisation raisonnée de l'ornement.



Villa Noailles - Hyères

On lui doit entre autres la construction de la villa Noailles à Hyères (1923), où il allie la recherche esthétique, l'exigence de fonctionnalité et la luminosité.

La villa témoigne de l'art de vivre tel que le concevaient les architectes modernes contemporains de Le Corbusier où la luminosité, l'hygiène et le confort sont les priorités. La villa se caractérise par des surfaces unies, arêtes vives, courbes nettes, angles droits, clarté, ordre. C'est en quelque sorte une maison logique et aux volumes géométriques créant des jeux d'ombres et de lumières ce qui n'est pas s'en rappeler l'abbaye du Thoronet.

Tadao Ando (1941-) Centre d'Art en béton brut et verre (2011) - Domaine vinicole « Château la Coste » au Puy-Sainte-Réparate



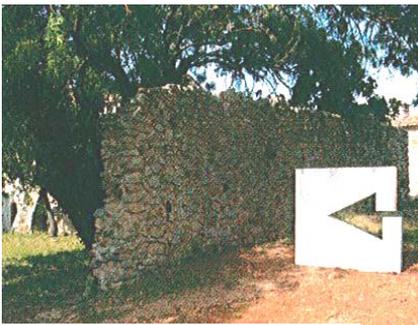
Centre d'art – Château Lacoste

Architecte japonais autodidacte, qui pensait au départ être maçon ou charpentier, il a grandi dans les vieux quartiers d'Osaka entouré d'artisans, ce qui lui a permis de discerner la véritable nature des matériaux.

Fasciné par Le Corbusier, il s'inspire aussi bien de l'architecture occidentale que de la pensée orientale. Ses réalisations aux dispositifs épurés, austères célèbrent les matériaux comme le béton ou le bois (depuis les années 90), les révélant par une lumière rasante ou zénithale.

En tant que japonais il est convaincu qu'il faut vivre en harmonie avec la nature et la culture, ce qui l'amène à prendre en compte le paysage pour une architecture qui reste toujours à l'échelle humaine. Il réalise des lieux/abris empreints de spiritualité permettant de se ressourcer. Sa première réalisation en France, à Paris, est un espace de méditation dans les jardins de l'UNESCO (1996). En 1995 il reçoit le Pritzker Architecture Prize.

Interventions sur l'abbaye



Sculpture ALVARO SIZA 2008
Flèche directionnelle

Chaque année, depuis 2006, un architecte international est invité à revisiter le Thoronet et interroger l'édifice cistercien et son environnement à travers une intervention (réalisation d'«une œuvre réversible»).

Après le parcours jalonné de bancs par John Pawson, les flèches dévidées comme signalétique d'Alvaro Siza, le mur d'enceinte renforcé de Luigi Snozzi, Patrick Berger et son dispositif Lux/Sonus, en 2012, les dix plaques installées à même le sol de plusieurs bâtiments de l'abbaye par Eduardo Souto de Moura redonnent du sens à la visite du site.

Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://actioneducative.monuments-nationaux.fr>

Crédits photographiques : ©

© 4vents, Jean Feuillie, Corinne Peyron SAE abbaye du Thoronet / Centre des monuments nationaux, Mallet-Stevens Villa Noailles / Le Corbusier Couvent de la Tourette Adagp / paris 2013, Fernand Pouillon, John Pawson / photo Stepan Bartos, Alvaro Siza

Abbé Suger (1081-1151)

Suger entre à l'abbaye de Saint-Denis comme oblat à l'âge de dix et en devient abbé en 1122. Voyageur infatigable, il entretient une relation privilégiée avec le pape, les évêques et les rois, dont il fut conseiller auprès de Louis VI et de Louis VII. Il sera également régent de France pendant deux ans à la fin de sa vie. Excellent administrateur, Suger fera de Saint-Denis l'une des plus puissantes abbayes du royaume, enrichie par les dons royaux. Il sera à l'origine de la reconstruction de l'abbatiale, considérée comme un des premiers chefs-d'œuvre de l'architecture gothique (1135).

La scolastique

La scolastique est l'enseignement philosophique dispensé au Moyen Age dans les écoles monastiques et les universités et dont une des bases est l'étude de la bible.

Foyers de résistance, ces lieux d'enseignement n'entendront pas subir le dogmatisme cistercien qui prétend discipliner les discussions sur la foi. « *La foi des fidèles croît, elle ne se discute pas* » (saint Bernard). Bernard, qui dénonce l'orgueil qu'il y a à vouloir remettre en cause les textes pour mieux les questionner, se heurte violemment à la démarche intellectuelle mise en place par les écoles, démarche reposant sur la dialectique comme voie d'accession à la vérité. Une exégèse radicalement opposée aux valeurs essentielles du moine que sont l'obéissance et le reniement de soi.

Thomas d'Aquin (1224-1274) est un des principaux représentants de la philosophie scolastique.

Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969)

Architecte américain d'origine allemande, Ludwig Mies van der Rohe symbolise l'attrait des bâtisseurs modernes pour le minimalisme. Dans les années 1930, il dirige l'école des arts Bauhaus à Dessau puis à Berlin.

En 1938, Ludwig Mies van der Rohe émigre aux Etats-Unis où dirigera l'école d'architecture de Chicago. Il contribuera à l'apparition des grands gratte-ciel en verre, métal et béton. Il gagne de nombreux concours pour différents projets architecturaux. Avec d'autres architectes européens ayant fui le nazisme, ils proposent la « machine à habitation », un concept d'architecture sociale.

Ses réalisations architecturales rompent avec les traditions du passé. Elles se caractérisent par la simplicité des façades et des plans, la pureté des formes, l'élégance des proportions (Crown hall à Chicago, Seagram Building à New York...). Il reste célèbre pour son principe « Less is more » (moins est plus).

Le Bauhaus

Fondé par Walter Gropius à Weimar en 1919, le Bauhaus fut d'abord un institut des arts et des métiers avant de devenir par extension le nom d'un courant artistique concernant, notamment, l'architecture et le design, mais également la photographie, le costume et la danse.

A la base de la réflexion sur l'architecture moderne et notamment du style international, le Bauhaus influencera de grands architectes contemporains comme Oscar Niemeyer. En 1933, l'école du Bauhaus – qui entre 1919 et 1932 a d'abord migré à Dessau puis à Berlin – est fermée par les nazis, et sa dissolution est prononcée par ses responsables. De nombreux artistes et professeurs s'exilent alors aux États-Unis pour échapper au nazisme.